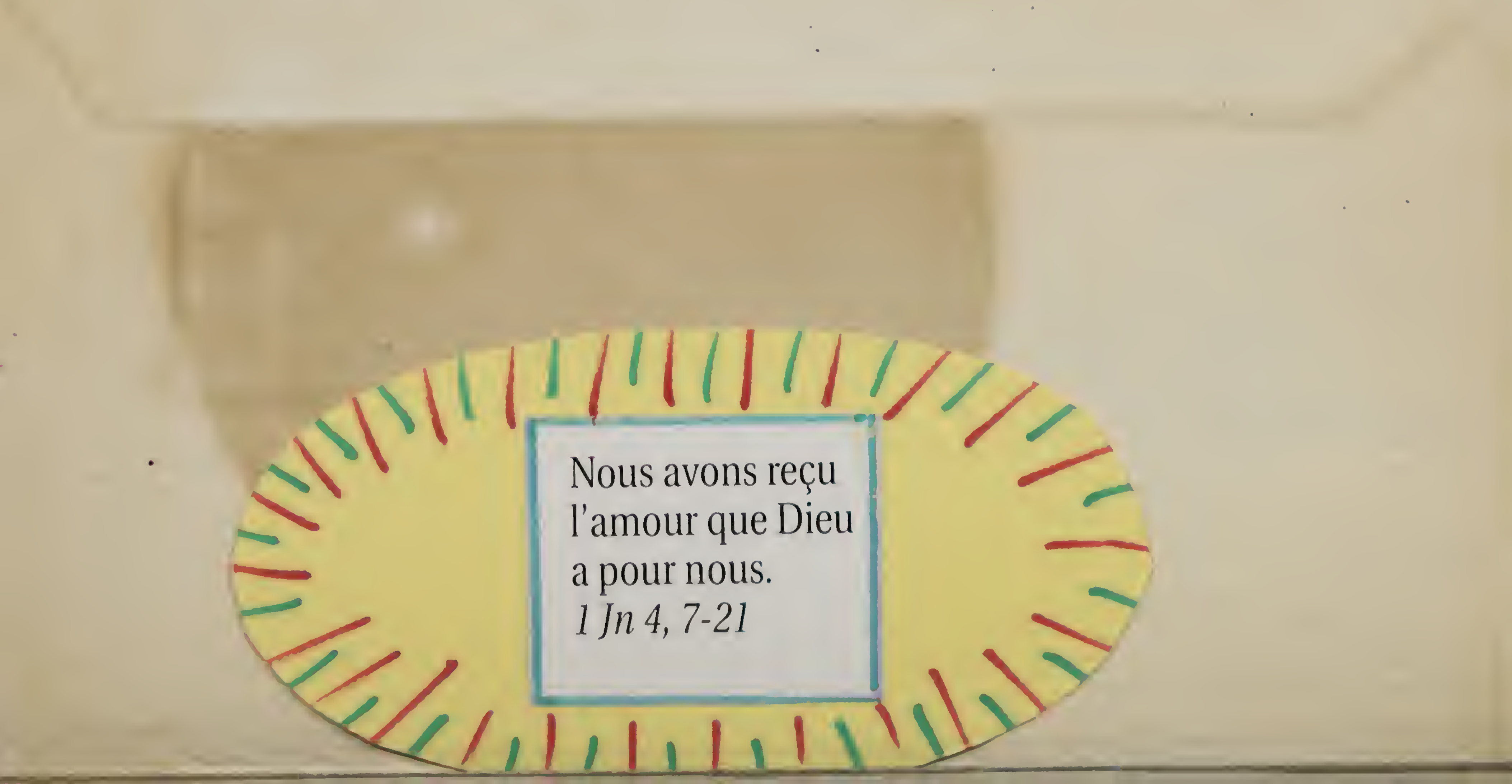
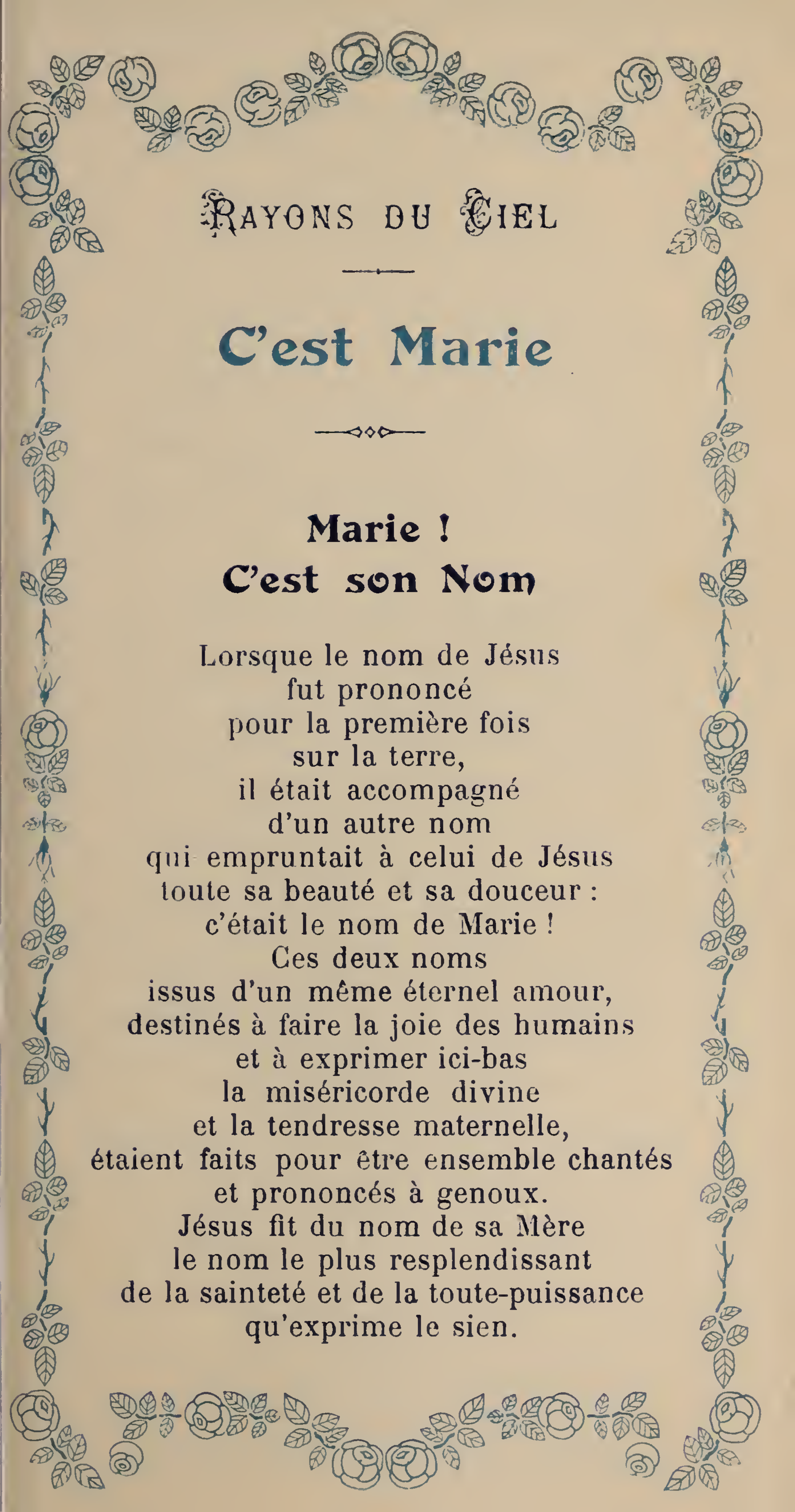



Nous avons reçu
l'amour que Dieu
a pour nous.
1 Jn 4, 7-21



C'est Marie

Marie !
C'est son Nom

Lorsque le nom de Jésus
fut prononcé
pour la première fois
sur la terre,
il était accompagné
d'un autre nom
qui empruntait à celui de Jésus
toute sa beauté et sa douceur :
c'était le nom de Marie !
Ces deux noms
issus d'un même éternel amour,
destinés à faire la joie des humains
et à exprimer ici-bas
la miséricorde divine
et la tendresse maternelle,
étaient faits pour être ensemble chantés
et prononcés à genoux.
Jésus fit du nom de sa Mère
le nom le plus resplendissant
de la sainteté et de la toute-puissance
qu'exprime le sien.

Et Marie fut pour le nom de Jésus
l'aurore étincelante
qui lui permit de se lever
sur le monde
et d'y briller dans tout l'éclat
de ses perfections divines.
Oh ! oui, Jésus, Marie,
ces deux noms n'en font qu'un
dans la pensée éternelle,
et ils s'harmonisent tendrement
dans le cœur de tous les chrétiens
qui ne vont à Jésus que par Marie
et qui aiment leur Mère
en aimant Jésus.

* * *

L'ange qui descendit du ciel
pour annoncer à la Vierge en prière
l'ineffable mystère de l'Incarnation,
nomma la future Mère
du même nom dont elle était connue
dans les cieux :
« Et son nom était Marie. »
Dieu le Père l'avait faite sa fille
de toute éternité.
Dieu le Fils allait en faire sa Mère,
et Dieu le Saint-Esprit
s'apprêtait à la prendre pour épouse.
Le plus grand des mystères du temps
allait s'accomplir
par la puissance quasi divine
de l'humble « fiat »
tombé de la bouche de la Vierge d'Israël.
Aussi, l'ambassadeur céleste,
en face d'une si sublime grandeur
dans une si profonde humilité,
prononce-t-il avec respect
le nom béni de Marie
qu'il est chargé d'associer
pour toujours
au nom du Sauveur du monde :
« Marie !... Vous L'appellerez Jésus ! »

* * *

Depuis lors, le nom de la Mère
est inséparable de celui du Fils.
Partout où Jésus est connu,
sa Mère s'appelle Marie.
Partout où les crèches rappellent
le mystère de Noël,
Marie est près de l'Enfant-Dieu.
Partout où la croix du Sauveur est plantée,
Marie, la Mère des douleurs,
est à ses pieds.
Partout où s'élève un Tabernacle,
l'Eglise nous fait chanter les gloires de Marie
à qui nous devons le divin Prisonnier
qui s'y est enfermé.
Partout où Jésus est écouté,
les âmes recourent à Marie
pour Lui rester fidèles.
Partout où Jésus est aimé,
les cœurs aimants se plaisent
à prononcer le nom de Marie
pour charmer leur Bien-Aimé.

* * *

Le Nom de Marie
est chanté et acclamé par tout l'univers.
Il est invoqué sur toutes les plages du monde,
dans la chaumière du pauvre
comme dans le palais des grands,
par l'enfant qui balbutie
et le vieillard qu'avoisine la mort,
par le juste qui prie
et le pécheur qui se repent,
par les cœurs paisibles
et les âmes en détresse,
par les familles en deuil
et les foules en fête.
L'*Ave Maria* est devenu
la prière universelle de l'Eglise.
Sur les grains du rosaire
où le nom de Marie
est mille fois répété avec amour,

comme sur les bords du Gave
où les peuples accourent
de tous les points du globe
et font résonner les montagnes d'alentour
du chant rythmé
du salut filial à la Vierge de Lourdes,
le nom de Marie
ressemble à une louange perpétuelle
à la Vierge-Mère
que toutes les nations du monde
chantent à l'unisson
dans les élans et l'enthousiasme
de leur ardent amour
pour Celle qui nous a donné Jésus
et que Jésus nous a laissée
pour Mère.

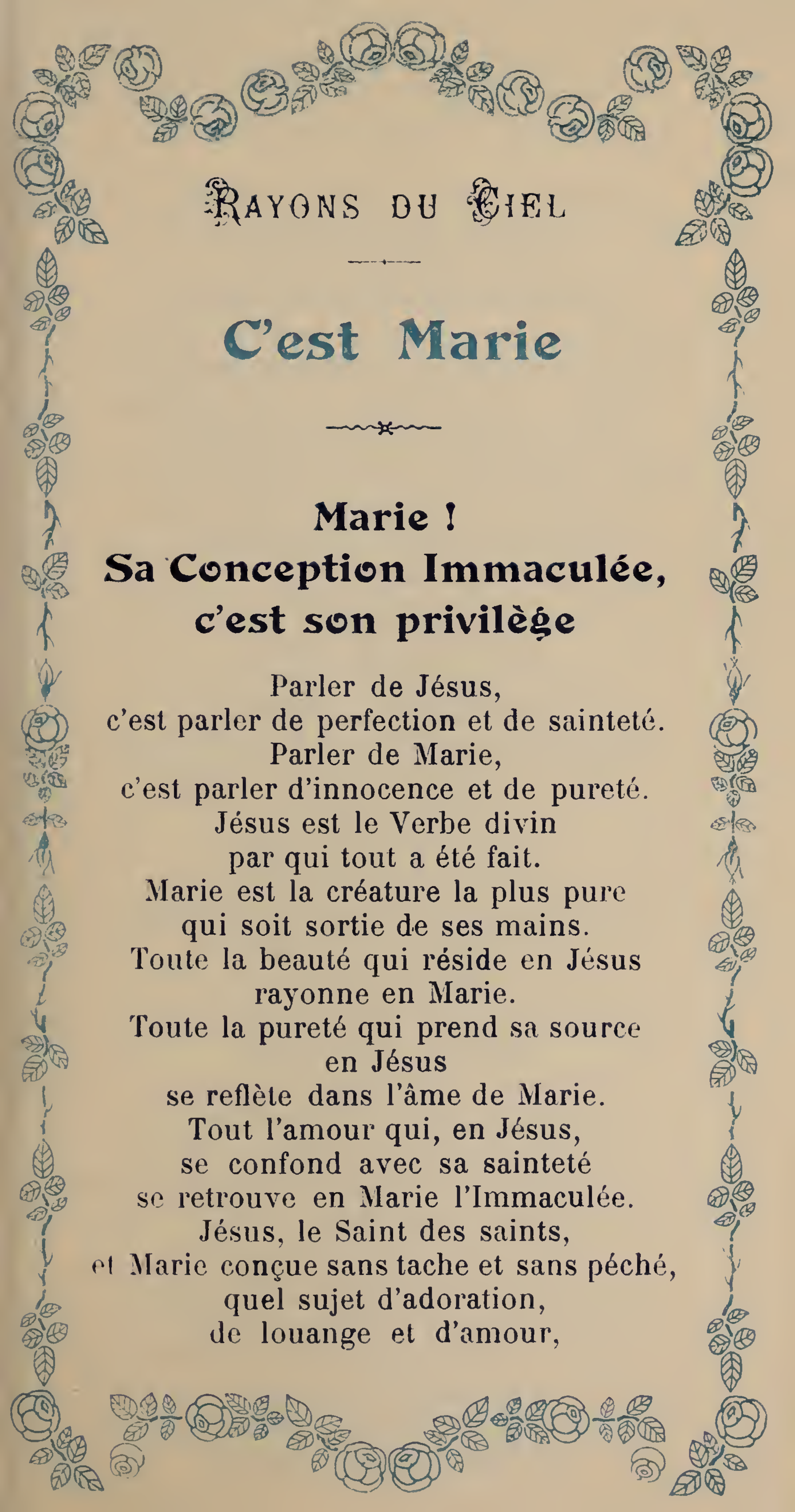
* * *

O Marie, je voudrais avoir
une voix angélique
pour vous prononcer,
un cœur de feu pour vous aimer,
une âme de bienheureux
pour vous louer,
tous les sentiments du Cœur de Jésus,
votre Fils,
pour vous bénir et vous glorifier
dans les siècles des siècles.

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris



C'est Marie

Marie !
Sa Conception Immaculée, c'est son privilège

Parler de Jésus,
c'est parler de perfection et de sainteté.
Parler de Marie,
c'est parler d'innocence et de pureté.
Jésus est le Verbe divin
par qui tout a été fait.
Marie est la créature la plus pure
qui soit sortie de ses mains.
Toute la beauté qui réside en Jésus
rayonne en Marie.
Toute la pureté qui prend sa source
en Jésus
se reflète dans l'âme de Marie.
Tout l'amour qui, en Jésus,
se confond avec sa sainteté
se retrouve en Marie l'Immaculée.
Jésus, le Saint des saints,
et Marie conçue sans tache et sans péché,
quel sujet d'adoration,
de louange et d'amour,

pour les âmes qui, à l'école de la Mère,
ne vivent que pour glorifier son Fils !

* * *

Lorsque Dieu créa l'âme de Marie,
il la voulut toute pure et toute belle.
Mais hélas ! jusque-là
tous les enfants des hommes
portaient en eux la tache du péché originel.
Par un acte de sa toute-puissance
et un mouvement de sa tendresse infinie,
Dieu insuffla l'âme de la Vierge
brillante comme le soleil
et toute rayonnante des splendeurs
de la justice originelle.
Seule, de toutes les créatures humaines,
Marie apparaît
dans l'état de sainteté
où le premier homme sortit
des mains du Créateur.
Seule, elle conservera ce privilège
qui en fait une créature unique
dans l'humanité,
placée en quelque sorte
entre le ciel et la terre
et portant en elle le sceau indélébile
d'une pureté quasi divine.

* * *

Marie est immaculée !
Le ciel est en fête
et la terre tressaille d'allégresse.
Dieu se penche sur l'humanité
et il y reconnaît son image et sa ressemblance.
Il aime d'un amour infini
cette âme totalement pure,
en laquelle il vient de renouveler
l'œuvre de sa création première
et où il se mire avec complaisance.
Chef-d'œuvre divin
qui fait déjà entrevoir
l'aurore du grand mystère

en vue duquel il existe
et qui annonce au monde
la venue du Sauveur promis.

* * *

Jésus doit venir
parce que l'homme a péché
et qu'il a besoin d'un Libérateur.
Marie l'Immaculée
vient pour Lui préparer les voies ;
et déjà Jésus la fait Libératrice avec Lui.
A l'avance ses yeux se reposent
sur cette Vierge destinée à devenir sa Mère.
Son cœur s'émeut à la pensée
qu'elle Lui sera un tabernacle
et qu'Il puisera en elle,
parce qu'elle est pure et sans tache,
le corps et le sang
dont Il aura besoin pour se faire
le Prêtre de son Père
et la Victime du monde.

* * *

Marie Immaculée
est la perle de l'humanité.
Tous les hommes, ses frères,
sont dans la jubilation.
Tous les rachetés, ses enfants,
exultent d'amour et de reconnaissance.
Il y a une joie filiale
à l'appeler du doux nom de Mère.
Il y a un bonheur unique
à penser qu'elle est Immaculée.
On éprouve des attraits puissants
à se rapprocher de sa pureté
et à ne plus vivre, comme elle,
que pour grandir en sainteté.

* * *

Après Jésus
personne n'est chanté et aimé
comme Marie l'Immaculée.

O Marie, conçue sans péché,
c'est l'invocation universelle
qui tombe de toutes les lèvres.
Les cœurs purs l'invoquent
pour garder leur blancheur.
Les âmes tentées soupirent son nom
et accourent à elle
pour être protégées et sauvées.
Les âmes repentantes se jettent dans ses bras
pour recouvrer leur innocence perdue.
Tous ceux qui, ici-bas,
veulent vivre d'une vie angélique,
prennent Marie comme modèle
et ravivent leur amour au contact du sien.

* * *

O Marie, ma tendre Mère,
vous que l'Eglise a déclaré n'avoir jamais connu
la souillure du péché
et qui, sur la terre bénie de France,
vous êtes proclamée l'Immaculée Conception :
je vous bénis d'avoir été ainsi privilégiée.
Je vous remercie de m'avoir tant aimé.
Je veux vous aimer toute ma vie
comme Jésus vous a aimée
et j'espère vous louer et vous glorifier au ciel,
dans la phalange des vierges et des élus,
pendant toute l'éternité.

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris



C'est Marie

Marie !
Sa Maternité divine, c'est sa dignité

Lorsque je prononce le nom
de Jésus,
je me sens aussitôt porté
à prononcer celui
de Marie.
Lorsque je contemple le Verbe de Dieu
devenu le Verbe incarné,
j'adore le Père qui l'engendre
dans son sein de toute éternité
et je tourne mes regards
vers sa Mère
en qui Il a pris notre humanité.
Fils éternel de Dieu le Père,
Fils mortel de Marie sa Mère :
double mystère en lequel
s'associent divinement
une paternité divine
et une maternité humaine
pour offrir à nos adorations
un Dieu fait Homme.

* * *

Autant est sublime la Majesté divine,
autant est élevé l'honneur d'être
la Mère de Dieu.
Rien, dans l'humanité,
n'égalera jamais une semblable dignité.
Une simple créature donner la vie
à son Créateur !
Une fille d'Adam devenir le tabernacle
du Dieu Sauveur !
Une créature mortelle engendrer
dans le temps
l'éternel principe de la vie !
Une humble vierge devenue féconde
par l'opération du Saint-Esprit !
Une servante du Seigneur choisie
pour être la coopératrice du Très-Haut
dans l'œuvre la plus grande
de la glorification divine !
N'en est-ce point assez
pour tomber à genoux,
dans l'adoration de la puissance infinie
d'un Dieu
qui se joue dans ses mystères
et se complaît dans sa miséricorde ?

* * *

Oh ! qu'elle est belle Marie
sur qui s'arrête le regard de l'Eternel
pour en faire sa privilégiée
parmi toutes les créatures humaines !
Qu'elle est grande Marie
qui, de son obscurité, monte soudain,
comme un météore lumineux,
jusqu'à la cime
de la plus sublime
de toutes les dignités !
Qu'elle est pure Marie
qui, malgré sa bassesse, se voit
divinement associée
à la sainteté par essence !

Qu'elle est glorieuse Marie
sur qui se concentrent,
à l'heure de son ineffable maternité,
toutes les sublimités du Paradis !
Qu'elle est captivante Marie
dans l'auréole de son incomparable dignité,
lorsqu'elle devient la gloire de l'humanité,
et l'objet des délices
de l'adorable Trinité !

* * *

Je l'aime Marie, depuis mon enfance,
et son nom m'a toujours charmé.
Je l'admire Marie qui a su par sa pureté
attirer les regards du Très-Haut
et participer de la sorte à sa sainteté.
Je la chéris Marie, parce qu'elle m'a donné Jésus
et que si elle n'avait été sa mère,
je n'aurais jamais été son frère.
Je ne pourrai jamais trop l'aimer
Marie,
parce que mon amour pour la Mère
sera en proportion de mon amour
pour le Fils,
et que je ne connais qu'un amour :
l'amour de Jésus qui me fait aimer Marie,
l'amour de Marie que je puise en Jésus.

* * *

Tous les titres sous lesquels
j'invoque Marie
me disent quelque chose au cœur :
mais aucun n'exprime mieux
mon admiration et ma tendresse
que celui de sa Maternité divine.
Quand on a appelé une créature
la Mère d'un Dieu,
quelle dignité plus grande
peut-on lui décerner ?
Quand au nom si doux de Marie
on peut ajouter le nom trois fois saint de Jésus,

que peut-on dire de plus ?
Quand on invoque Marie
comme Mère de Dieu,
quel honneur plus grand
peut-on lui rappeler ;
quel moyen plus puissant
de toucher son cœur ;
quelle assurance plus consolante
d'en être aimé et de se voir exaucé ?

* * *

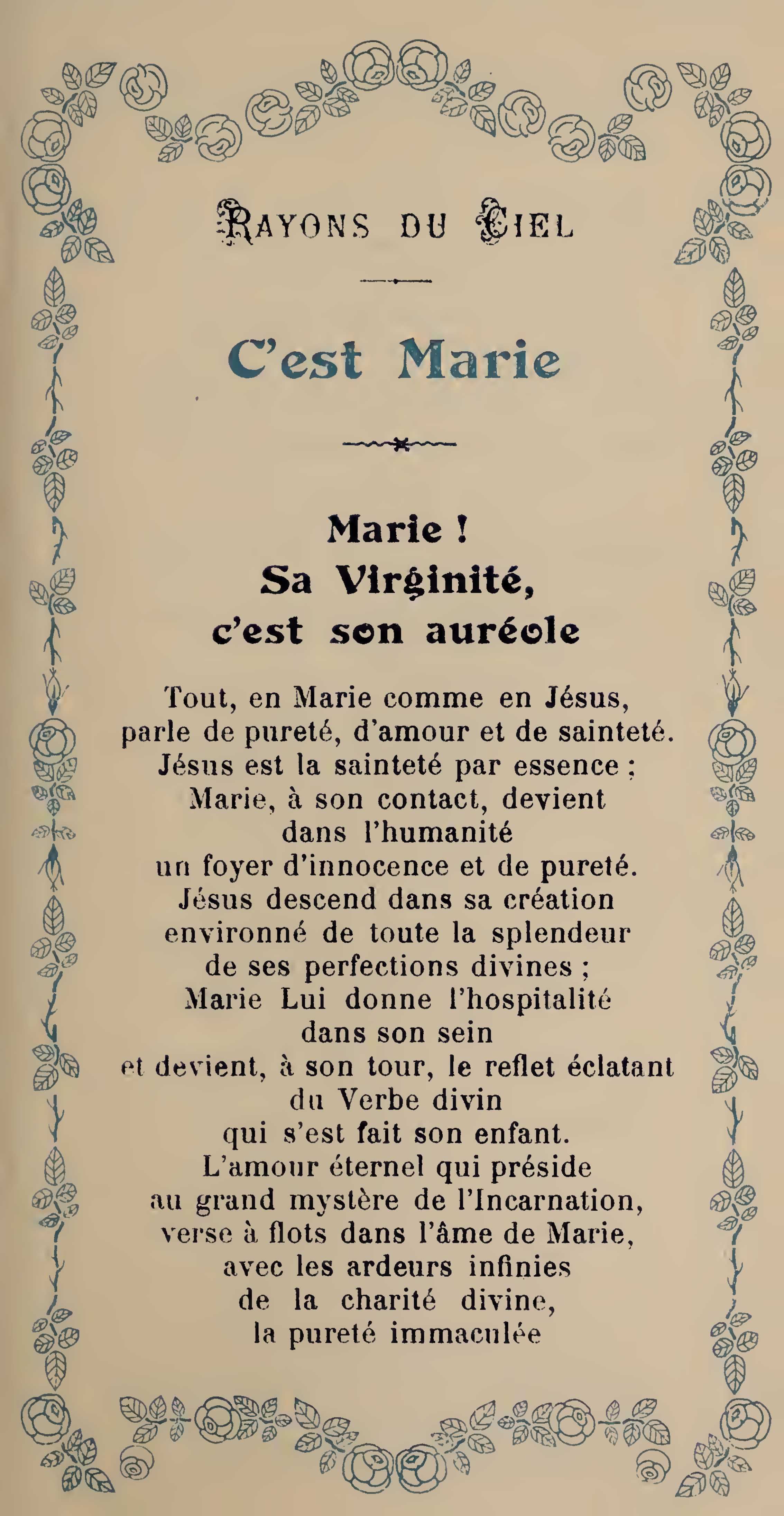
O Marie, Mère de Dieu,
soyez bénie entre toutes les femmes !
O Marie, Mère de mon Jésus,
apprenez-moi à vous aimer tous deux !
O Marie, Mère de Jésus mon Sauveur,
soyez mon salut !
O Marie, Mère de Jésus le souverain Prêtre,
bénissez et sanctifiez les Prêtres !
O Marie, Mère du Jésus que je possède
dans l'Eucharistie,
enflammez mon cœur d'amour pour Lui !
O Marie, Mère du Jésus
de mes éternelles contemplations,
à vous comme à Lui
tout mon amour
dans le temps et dans l'éternité !

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Pereire, Paris

N° 3



C'est Marie

Marie !
Sa Virginité,
c'est son auréole

Tout, en Marie comme en Jésus,
parle de pureté, d'amour et de sainteté.
Jésus est la sainteté par essence ;
Marie, à son contact, devient
dans l'humanité
un foyer d'innocence et de pureté.
Jésus descend dans sa création
environné de toute la splendeur
de ses perfections divines ;
Marie Lui donne l'hospitalité
dans son sein
et devient, à son tour, le reflet éclatant
du Verbe divin
qui s'est fait son enfant.
L'amour éternel qui préside
au grand mystère de l'Incarnation,
verse à flots dans l'âme de Marie,
avec les ardeurs infinies
de la charité divine,
la pureté immaculée

qui, au ciel, brille dans les esprits angéliques
et qui, sur la terre, est l'auréole
de la virginité.

* * *

Marie est pure, parce qu'elle est
immaculée.
Marie est une simple créature,
mais sans tache et sans péché.
Marie est Mère, mais elle est Vierge.
Marie a formé le corps du Verbe incarné,
mais sans perdre la Virginité du sien.
Marie a donné au monde
Jésus son Sauveur,
mais elle L'a enfanté dans l'éclat
de la lumière divine,
tout comme le rayon de soleil
qui sort imperceptible
de l'astre du jour.
Marie est la Vierge-Mère,
dont la chair brille de pureté,
comme l'esprit de lumière,
le cœur de charité,
l'âme de sainteté.

* * *

O Marie, dont la Maternité virginale
vous a faite Mère d'un Dieu,
j'adore le mystère
qui vous a rendue Mère
tout en vous gardant Vierge.
O Marie, dont la Virginité maternelle
vous a rendue féconde
au point d'enfanter l'Eternel,
j'admire la sublimité de votre pureté
dont le ciel s'est servi
pour sauver l'humanité.
O Marie, pour qui la Virginité
avait de si puissants attraits
que vous avez osé l'opposer
comme un obstacle
à votre Maternité divine,

je suis émerveillé de tant d'innocence
en face de tant de grandeur et de gloire.
O Marie, dont la foi dans le mystère
de votre Maternité
éclaira si vivement votre intelligence
et enflamma si puissamment votre cœur
que le *fiat* tombé de vos lèvres
éleva votre Virginité à la hauteur
de votre Maternité,
je rends grâce à la fois
à la Vierge devenue Mère
et à la Mère restée Vierge.

* * *

La Vierge Marie est brillamment auréolée
de sa Virginité
comme elle est divinement honorée
de sa Maternité.
Son front porte le diadème
de la Reine des vierges
et toutes les âmes virginales
font partie de son royaume.
Elle reflète sur elles
l'éclat de sa pureté,
elle ravive dans leurs cœurs
l'ardeur de la charité
et elle consacre leurs épousailles
avec Jésus l'Epoux des vierges
et le fruit de sa Virginité.

* * *

Comme elle est belle cette Vierge d'Israël,
l'honneur de son peuple
et la gloire de l'humanité !
Comme elle est brillante de clarté
cette Vierge incorruptible
que la Divinité a cachée dans son sein
pour en faire l'épouse
de l'Esprit d'amour et de sainteté !
Comme elle est remplie de charmes
cette Vierge humble et cachée
qui a su ravir le cœur de Dieu

et l'attirer jusque dans notre humanité.
Comme elle rayonne l'amour
la pureté de cette Vierge immaculée,
qui n'est si grande dans sa Virginité
que parce que son cœur brûle de charité !
Comme elle aime tendrement
cette Vierge ravissante
qui n'attire les cœurs
que pour se les attacher
et leur révéler les joies pures
de la virginité !
Comme elle est souverainement aimée
cette Vierge d'amour
à qui nous devons le Jésus
qui fait les vierges et leur lègue sa Mère !

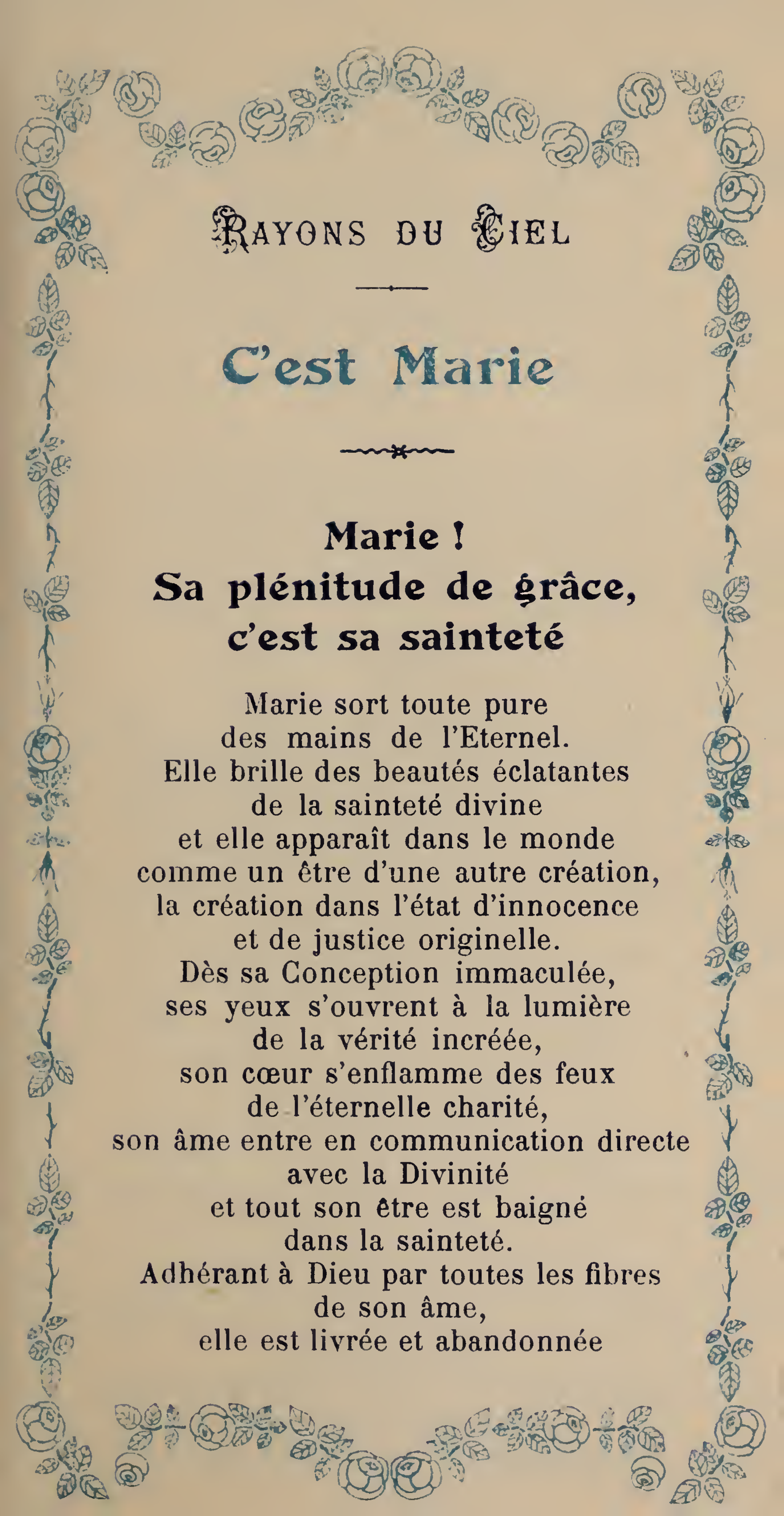
* * *

O Marie, ma tendre Mère,
j'accours à vous et je me jette dans vos bras :
gardez votre enfant qui vous aime
et veut à tout prix vous rester fidèle.
O Marie, Vierge des vierges,
je me réfugie sur votre cœur ;
conservez-moi pur et sans péché.
O Marie, vous que Jésus a fait
Vierge et Mère,
soyez avec Lui l'objet de mon unique amour
et de mes louanges éternelles.

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris



RAYONS DU CIEL

C'est Marie

Marie !
Sa plénitude de grâce,
c'est sa sainteté

Marie sort toute pure
des mains de l'Eternel.
Elle brille des beautés éclatantes
de la sainteté divine
et elle apparaît dans le monde
comme un être d'une autre création,
la création dans l'état d'innocence
et de justice originelle.
Dès sa Conception immaculée,
ses yeux s'ouvrent à la lumière
de la vérité increéée,
son cœur s'enflamme des feux
de l'éternelle charité,
son âme entre en communication directe
avec la Divinité
et tout son être est baigné
dans la sainteté.
Adhérant à Dieu par toutes les fibres
de son âme,
elle est livrée et abandonnée

à l'action divinisante
de Celui qui en a fait le chef-d'œuvre
de l'humanité.
Le Créateur se complaît
dans cet ange terrestre
qui reflète sans ombre la splendeur
de ses perfections infinies
et il y accroît sans cesse la grâce initiale
qui en a fait la plus pure
des créatures.

* * *

L'âme de Marie devient comme le réceptacle
de tous les dons du ciel.
Chaque instant de son existence
est pour elle l'occasion de nouveaux mérites.
Toutes les vertus trouvent asile
dans son cœur ;
et la charité divine qui en est
le mobile et la fin
prend des proportions presque infinies
de perfection et d'intensité.
C'est pourquoi l'ange de l'Annonciation,
en saluant Marie pleine de grâces,
exprime jusqu'à quel éminent degré de sainteté
était déjà parvenue
cette Vierge d'Israël destinée à devenir
la Mère de son Dieu.

* * *

Pleine de grâces,
non d'une plénitude essentielle
qu'elle aurait tirée de son sein,
mais d'une plénitude reçue en abondance
en vue des mérites infinis
de Celui qui tout à l'heure
va devenir son Fils et l'appeler sa Mère.
Aucune créature ne pouvait être davantage
aimée de Dieu,
puisqu'il en faisait la coopératrice nécessaire
de son œuvre rédemptrice,
et par conséquent plus agréable à ses yeux.

Aucune mère ne pouvait être comblée
de plus de faveurs divines
que celle dont le Fils était Lui-même
le principe et la source de la grâce.
Aucune âme ne pouvait être plus pure
et plus parfaite
que l'âme d'une Vierge-Mère,
dont la Virginité était nécessaire
à la Maternité
et dont la Maternité l'associait ineffablement
à la Divinité.
Oh ! qu'elle est grande, Marie
dans sa dignité !
Qu'elle est pure et pleine de grâces
dans sa sainteté !

* * *

La grâce en Marie s'est accrue
avec sa charité.
Il n'y a pas d'état de grâce sans amour,
ni d'accroissement de la grâce sanctifiante
sans une augmentation de charité.
La vertu marche de pair
avec l'amour divin.
Partout où il y a l'amour,
il y a la vie.
Partout où manque l'amour,
il y a la mort.
Pour une âme, vivre c'est aimer ;
et aimer, c'set posséder la grâce
et pratiquer la vertu.
D'où, Marie a été la plus grande
en pureté
et la plus parfaite en sainteté,
parce qu'elle a été la plus aimante
et la plus héroïque en charité.
Marie pleine de grâces,
c'est Marie toute rayonnante des ardeurs
de l'amour divin.
Marie, que salue l'ange du Seigneur,
c'est Marie que l'amour,
comme la pureté,

a préparée à devenir la Mère
du Sauveur du monde.

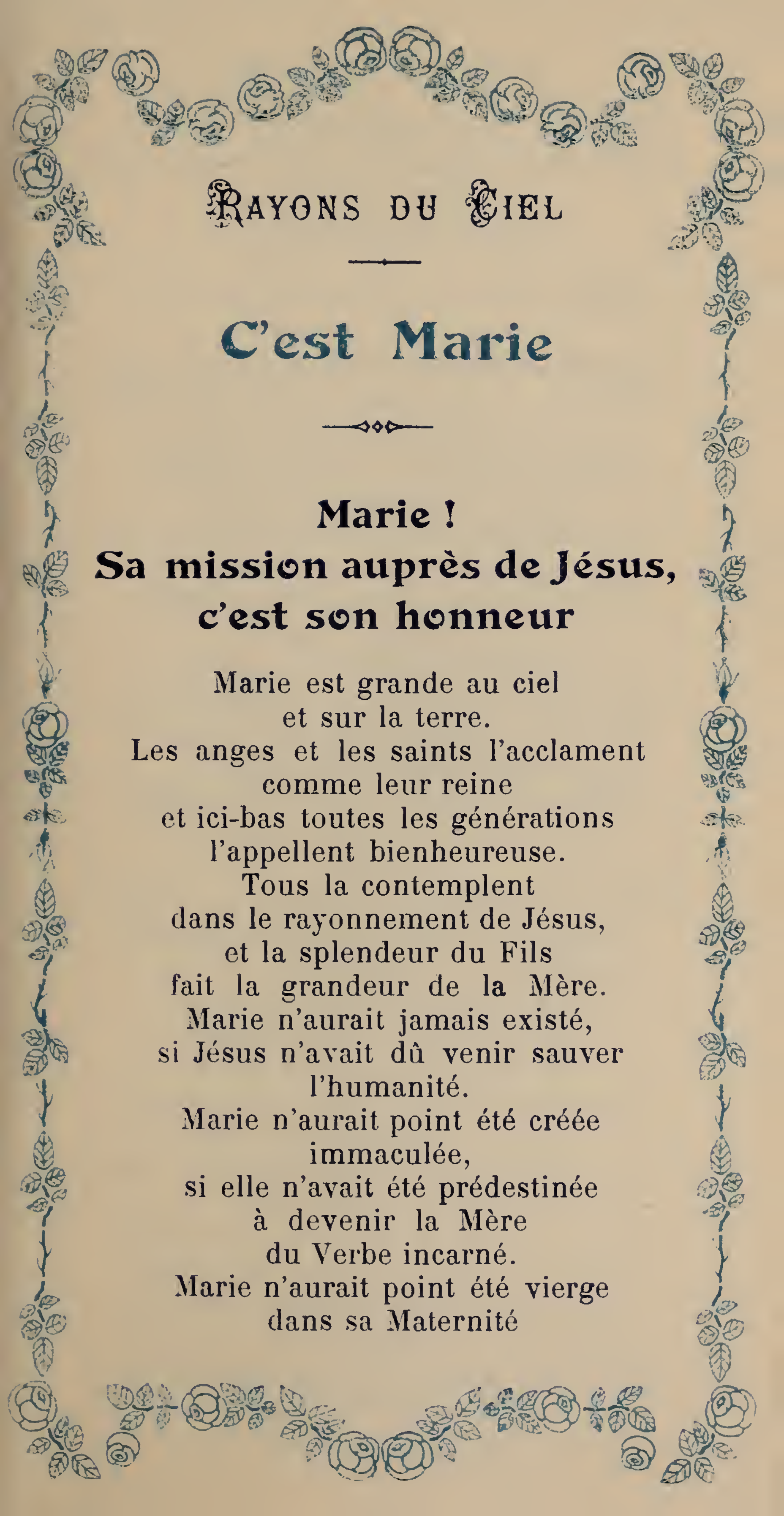
* * *

Pour Marie, aimer et être pure
c'est tout un ;
être pleine de grâces
et toute brûlante de charité,
c'est posséder
le principe et la fécondité de la sainteté.
O Marie,
modèle d'amour et de pureté,
comme vous je veux être pur,
à votre exemple je veux vivre d'amour.
Si j'aime, je serai fidèle.
Si je vous aime, vous et Jésus,
je marcherai sur vos traces à tous deux
et, j'en ai la confiance,
votre amour
me conduira à la sainteté.
Avec quelle joie désormais
je vous saluerai pleine de grâces,
ô ma tendre Mère,
vous pour qui le ciel s'est montré
si prodigue,
que Jésus a tant comblée
et que je veux tant aimer !

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris



C'est Marie

Marie !
Sa mission auprès de Jésus, c'est son honneur

Marie est grande au ciel
et sur la terre.
Les anges et les saints l'acclament
comme leur reine
et ici-bas toutes les générations
l'appellent bienheureuse.
Tous la contemplent
dans le rayonnement de Jésus,
et la splendeur du Fils
fait la grandeur de la Mère.
Marie n'aurait jamais existé,
si Jésus n'avait dû venir sauver
l'humanité.
Marie n'aurait point été créée
immaculée,
si elle n'avait été prédestinée
à devenir la Mère
du Verbe incarné.
Marie n'aurait point été vierge
dans sa Maternité

ni parfaite en sainteté,
si elle n'avait été la privilégiée
du Très-Haut
pour remplir auprès du Sauveur du monde
la divine mission
qui lui a été confiée.

* * *

La seconde Personne de la sainte Trinité
se dispose à descendre dans l'humanité
et elle se choisit une créature
que le péché n'a jamais souillée,
pour accomplir avec elle
le grand mystère de ses miséricordes
et de son infinie charité :
honneur unique et incomparable
qui associe Marie
aux décrets éternels de la Divinité.
Le Verbe de Dieu s'incarne
et Marie devient son tabernacle :
privilège sans nom
qui élève jusqu'au ciel la créature
jugée digne d'en faire descendre
le Créateur.
Jésus naît et Marie Le donne au monde :
dignité sans égale qui fait rayonner
sur la Mère
tout l'éclat de la majesté du Fils.
Jésus s'offre à son divin Père
et, avec Lui, Il offre Marie
que Dieu Lui a donnée pour Mère :
oblation qui confond presque
dans un même sacrifice d'agréable odeur
la Mère avec le Fils.
Jésus se présente à l'humanité
comme son Sauveur,
mais c'est dans les bras de Marie
et sur son cœur :
Il fait de sa Mère un ostensoir
dont Lui est le foyer
et Marie la gloire.

* * *

La mission de Marie auprès de Jésus
est une mission qui prend naissance
dans l'éternité ;
divine dans son origine,
réalisée dans le temps
et inséparable de la mission même
du Verbe incarné.
Dieu le Père s'associe Marie
pour le remplacer auprès de son Fils
dans la chair ;
et, à cet effet, il embrase son cœur
des mêmes ardeurs divines
dont il brûle pour le Fils
de ses éternelles complaisances.
Mission divine qui confère à Marie
le droit et le devoir de veiller
sur Jésus
et de se tenir sans cesse à ses côtés,
comme une mère auprès de son enfant,
comme la Vierge immaculée
devenue la Mère d'un Enfant-Dieu.

* * *

En contemplant son divin Fils,
Marie partage ses sentiments
et elle Le suit avec tendresse.
Gardienne du trésor des cieux,
elle Le fixe avec amour
et ne Le perd point de vue.
Après Lui avoir donné la vie,
elle Le nourrit de son lait,
Le réchauffe sur son sein,
protège ses premiers pas,
essuie ses larmes, calme ses douleurs,
L'accompagne en exil et Le ramène
dans la solitude de Nazareth.
Puis, dans le secret de l'intimité divine,
elle assiste aux révélations ineffables
que lui fait Jésus sur sa Divinité
et sur ses desseins éternels de l'associer

à sa mission rédemptrice.
Pendant trente ans elle est
sa compagne assidue
dans le silence et la prière.
A genoux aux pieds
du Fils de ses tendresses maternelles,
en son nom et au nom de l'humanité
qui ne Le connaît pas encore,
elle Lui rend les hommages
d'adoration et d'amour
qui Lui sont dûs.
Quand sonne l'heure des courses apostoliques,
Marie réclame de Jésus l'honneur
d'en obtenir son premier miracle.
Mais à aucun moment
elle n'est plus grande et plus digne
que sur la route du Calvaire
et au pied de la croix,
lorsqu'elle offre son Fils bien-aimé
à Dieu son Père
et qu'elle s'immole avec Jésus mourant
pour le salut du monde.

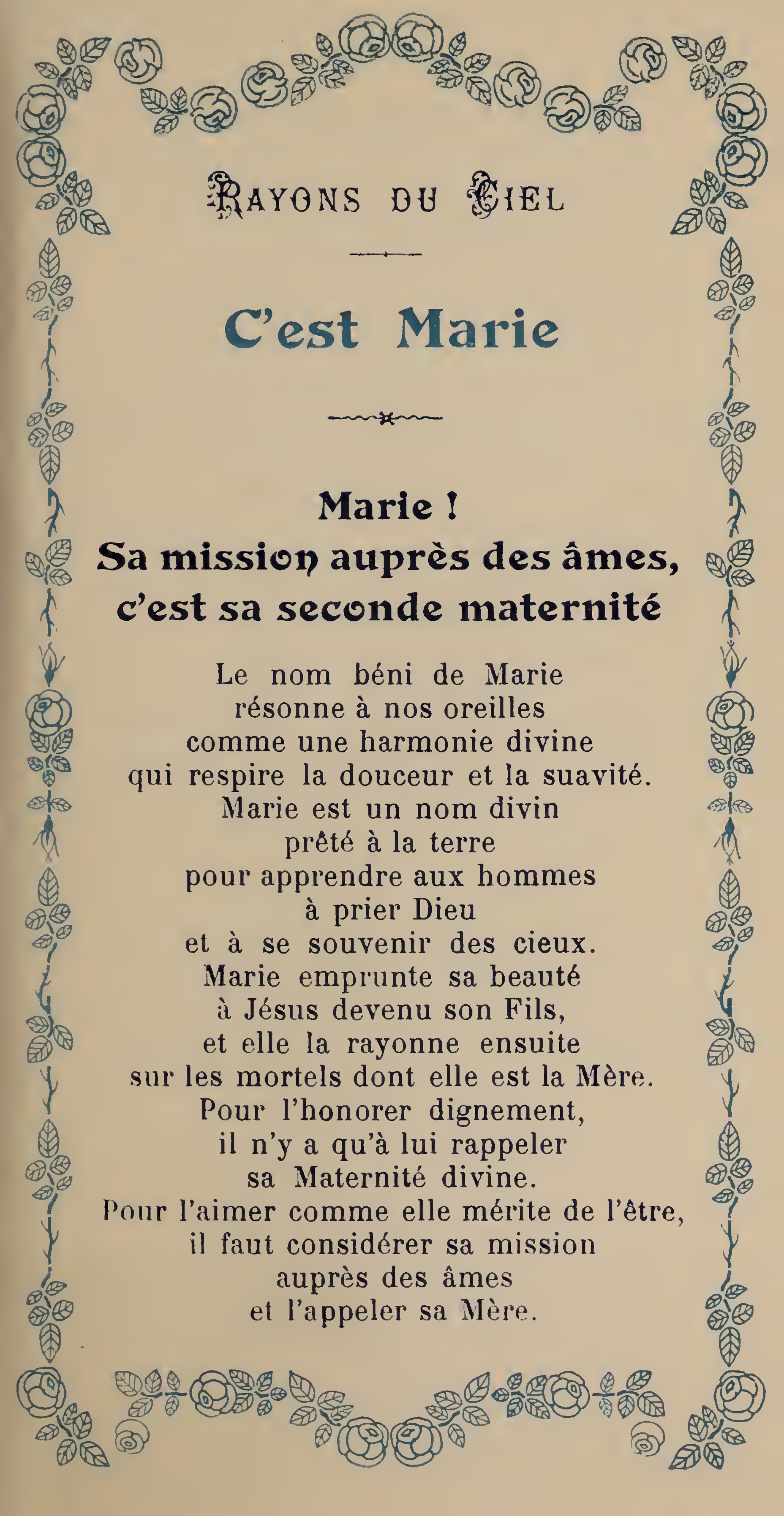
Jésus a fait la grandeur de sa Mère
et Marie demeure la consolation
de son Fils.
Qu'ils soient bénis tous deux
et aimés à jamais !

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur. 228, Boulevard Péreire, Paris

N° 6



C'est Marie

Marie ! Sa mission auprès des âmes, c'est sa seconde maternité

Le nom béni de Marie
résonne à nos oreilles
comme une harmonie divine
qui respire la douceur et la suavité.
Marie est un nom divin
prêté à la terre
pour apprendre aux hommes
à prier Dieu
et à se souvenir des cieux.
Marie emprunte sa beauté
à Jésus devenu son Fils,
et elle la rayonne ensuite
sur les mortels dont elle est la Mère.
Pour l'honorer dignement,
il n'y a qu'à lui rappeler
sa Maternité divine.
Pour l'aimer comme elle mérite de l'être,
il faut considérer sa mission
auprès des âmes
et l'appeler sa Mère.

* * *

Il suffit de pénétrer un instant
dans le cœur de Marie
pour comprendre que ses battements
sont réglés par ceux du cœur
de Jésus son Fils.
Elle vit, mais sa vie, c'est Jésus !
Elle aime, mais son amour, c'est Jésus !
Avec Jésus, elle possède le ciel
et elle se nourrit des suavités divines.
En Jésus, elle contemple les desseins éternels
de la miséricorde infinie
et elle se sent éprise
pour l'humanité
de la même passion de charité
qui brûle au cœur de Jésus
son Bien-Aimé.
Son amour prend les formes
et atteint l'intensité
de celui de Jésus qui, pour les hommes,
a quitté son ciel
et est descendu dans l'humanité.

* * *

En devenant la Mère
du Verbe incarné,
Marie a épousé tous les sentiments
et contracté les mêmes obligations
que son divin Fils.
C'est pour le salut du monde
qu'elle L'a enfanté ;
et par cela seul elle est devenue
la Mère de tous les humains,
comme elle l'est du Sauveur
qui est venu les racheter.
Dans les veines du divin Libérateur
coule un sang vermeil
dont Marie est la source virginale :
son effusion sauvera le monde
et deviendra pour Marie
l'occasion d'une seconde maternité.

* * *

Jésus ne s'étant donné une Mère
que pour avoir une vie humaine
à offrir à la gloire de Dieu son Père
en faveur des hommes pécheurs,
associe ineffablement Marie
à sa mission rédemptrice
et réclame d'elle pour tous les hommes,
ses frères,
le même amour maternel
qu'elle Lui porte et qui remplit son cœur.
Il ne cesse de lui inspirer
des sentiments de miséricorde et de tendresse
pour ceux que Lui-même aime d'un amour infini.
et Il n'accepte d'être traité comme Fils
qu'à la condition que tous les hommes
le soient comme Lui.
Enfin voulant consacrer solennellement
à la face du monde
cette maternité universelle de Marie,
Jésus la proclame du haut de la croix
la mère de l'humanité.
Sa mission auprès des hommes
sera jusqu'à la fin des temps
une mission maternelle
toute faite de bonté, de dévouement
et de tendresse.
Mère, voilà votre fils.
Je m'en vais, mais je vous lègue l'humanité.
Vous m'avez aimé comme jamais mère
ne saura aimer ;
aimez également tous ceux pour qui
je donne ma vie,
portez sur eux les tendresses
dont vous m'avez comblé ;
je les fais vos enfants,
soyez leur Mère et je ne cesserai d'être votre Fils.

* * *

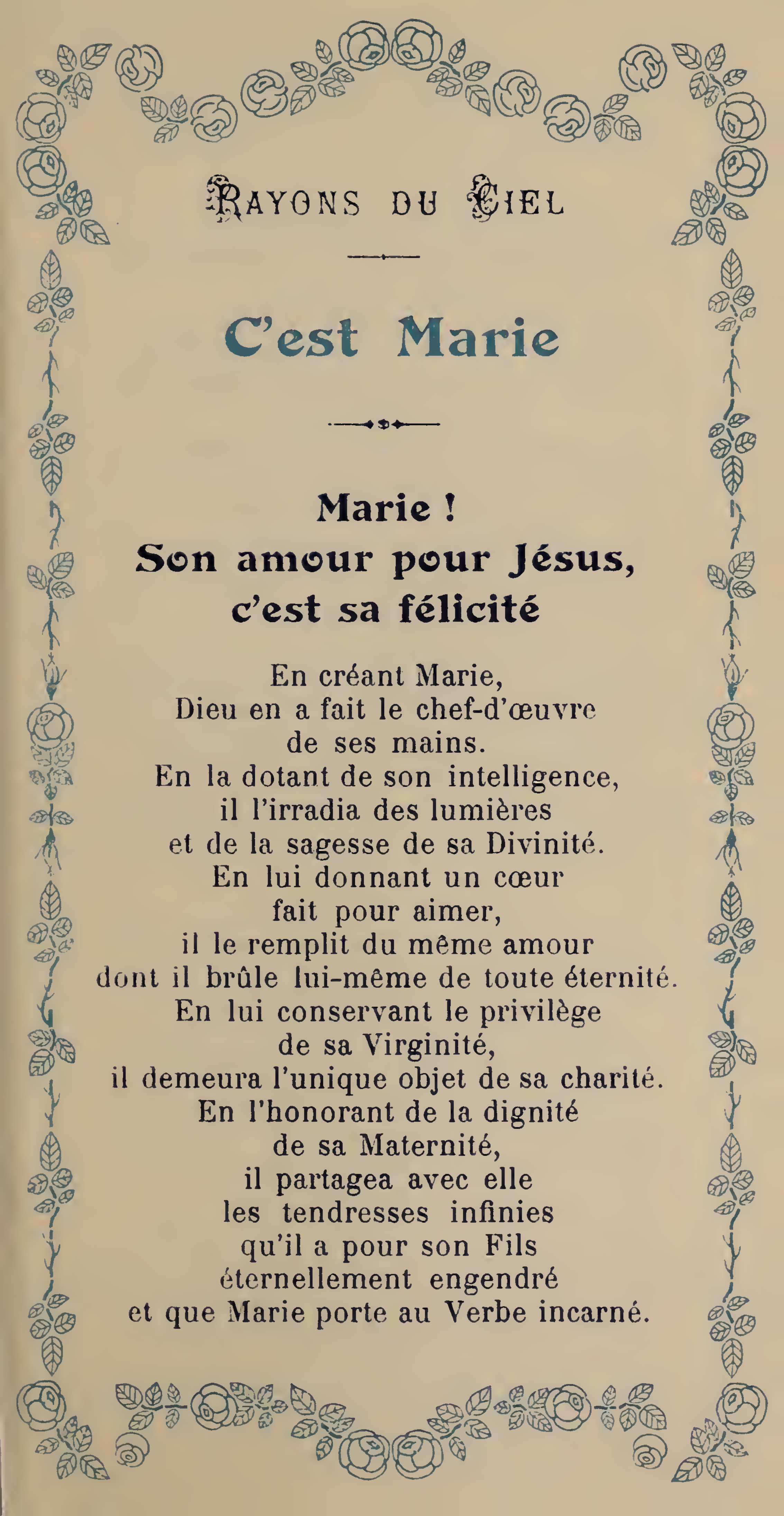
O Marie, que votre mission
auprès des âmes est belle !

C'est la même que celle
que vous avez remplie
auprès de Jésus votre Fils.
O Marie, qu'elle est grande votre mission,
car elle est rédemptrice !
O Marie, qu'elle est tendre votre mission,
car elle est maternelle !
O Marie, qu'elle est divine votre mission,
car elle est éternelle !
Oui, éternellement vous serez ma mère
et je serai votre enfant.
Eternellement je vous bénirai
et vous aimerai
pour m'avoir protégé et sauvé.
Eternellement je chanterai votre gloire
pour m'avoir donné Jésus comme frère
et m'avoir appris, à votre exemple.
à Le chérir et à L'aimer.
Sans attendre l'éternité,
je veux vivre pour Jésus et pour vous.
je mettrai tout mon bonheur
à vous plaire et à vous consoler tous deux.
Je m'attacherai à vos pas,
me blottirai près de votre cœur,
ne soupirerai que pour vous glorifier
et apprendre de vous à vous aimer assez
pour en vivre et en mourir.

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris



C'est Marie

Marie !
Son amour pour Jésus, c'est sa félicité

En créant Marie,
Dieu en a fait le chef-d'œuvre
de ses mains.
En la dotant de son intelligence,
il l'irradia des lumières
et de la sagesse de sa Divinité.
En lui donnant un cœur
fait pour aimer,
il le remplit du même amour
dont il brûle lui-même de toute éternité.
En lui conservant le privilège
de sa Virginité,
il demeura l'unique objet de sa charité.
En l'honorant de la dignité
de sa Maternité,
il partagea avec elle
les tendresses infinies
qu'il a pour son Fils
éternellement engendré
et que Marie porte au Verbe incarné.

* * *

O cœur immaculé de Marie,
que je vous trouve resplendissant
d'amour et de pureté !
O cœur maternel de Marie,
que j'admire les ardeurs qui vous brûlent
pour Jésus votre Bien-Aimé !
O cœur divin de Marie,
formé par le Père, habité par le Fils,
enflammé par le Saint-Esprit :
vous m'apparaissez
comme un mystérieux sanctuaire
de la sainte Trinité,
où l'amour s'alimente
à la source même de l'éternelle charité !
Pour connaître votre sainteté,
je fixe la Divinité.
Pour mesurer votre puissance d'aimer,
je contemple le Fils que Dieu vous a donné
et auquel votre cœur a été uniquement consacré.
Quand on a été créé pour Jésus seul
comme vous l'avez été,
il n'y a qu'un amour grand comme Dieu
qui puisse remplir le cœur
et le vivifier.

* * *

O Marie, que je suis heureux
de vous honorer
comme la mère du bel amour !
Que mon bonheur est grand
lorsque je considère l'étendue du vôtre !
Jésus est à vous et vous êtes à Lui !
Jésus vous aime tant
qu'Il n'aurait existé que pour vous :
et rien n'aurait été été enlevé à votre bonheur
si vous n'aviez eu que Jésus à aimer.
En vous Jésus contemple sa Mère
et Il allume dans votre cœur
un feu inextinguible de tendresse et de charité.
Dans votre Fils vous voyez son Père

qui est dans les cieux,
et vous empruntez à son ineffable Paternité
les ardeurs de votre Maternité divine.

* * *

Vous Le connaissez tel qu'Il est,
ce Jésus qui s'est fait votre enfant :
et vous L'aimez
à cause de ses perfections infinies.
Vous savez pourquoi Il est venu,
ce Jésus qui a pris naissance dans votre sein :
et vous Le chérissez
à cause de son immense miséricorde.
Vous avez contribué à en faire une victime,
ce Jésus qui a emprunté
votre chair et votre sang
pour en faire la matière de son Sacrifice :
et vous brûlez pour Lui
du même amour
dont Il brûle pour les hommes.
Vous n'ignorez rien
de ce qui fait battre son cœur,
ce Jésus dévoré de la gloire de son Père
et consumé du désir de sauver le monde :
et vous accordez les soupirs
de votre propre cœur
aux sentiments et aux accents du sien.
Vous pressentez les effusions d'amour
du grand soir des adieux,
lorsque votre Jésus immortalisera
dans le Sacrement de l'Eucharistie
sa présence permanente sur la terre :
et par le cœur, brûlant du même amour,
vous restez à ses côtés
pour Lui tenir compagnie
et L'aimer toujours.
Vous voyez déjà s'élever la croix du Calvaire,
à laquelle est attaché Jésus,
le fruit de vos entrailles,
que l'amour a fait descendre du ciel
et que l'amour y fait remonter
en passant par la mort :

et, avec votre Jésus, vous vous livrez
en victime
et vous mourrez d'amour.

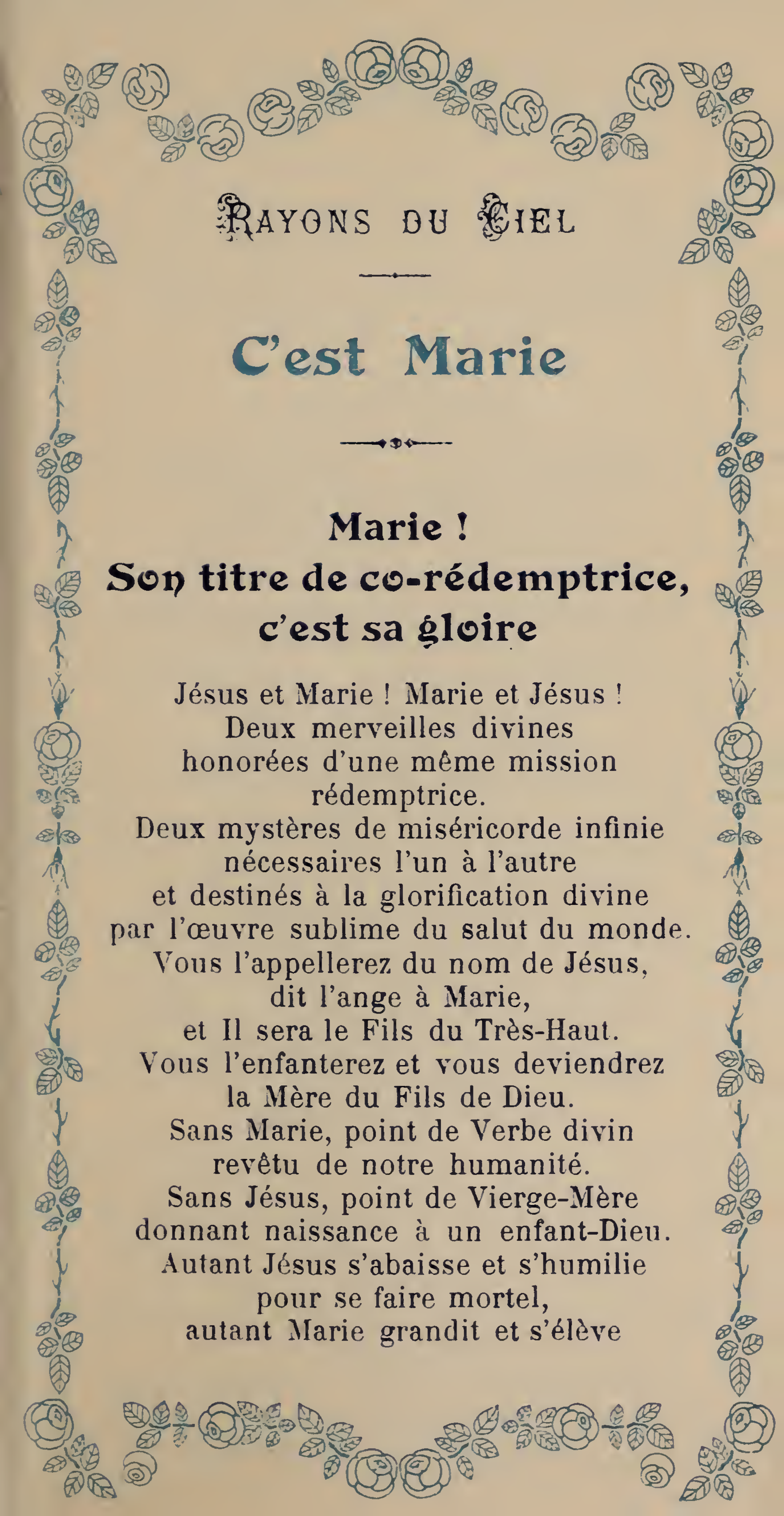
* * *

Comment n'être pas heureux
d'avoir une telle Mère
enfantant un tel Fils ?
Comment ne point partager les joies du Fils
associant ainsi sa Mère
aux mystères de sa vie et de sa mort :
et la félicité de la Mère
n'aspirant qu'à ressembler à son Fils
et n'ayant de vie que pour Le suivre
et mourir avec Lui ?
Ah ! je le comprends :
aimer, tout est là !
Aimer Jésus avec Marie,
c'est L'aimer tendrement.
Aimer Jésus comme Marie,
c'est L'aimer sans mesure.
Aimer Jésus en Marie,
c'est L'aimer ineffablement.
Aimer Marie en Jésus,
c'est l'aimer divinement.
Aimer Jésus et Marie,
c'est le bonheur de la vie
et la béatitude de l'éternité.

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris



C'est Marie

Marie !
Son titre de co-rédemptrice, c'est sa gloire

Jésus et Marie ! Marie et Jésus !
Deux merveilles divines
honorées d'une même mission
rédemptrice.
Deux mystères de miséricorde infinie
nécessaires l'un à l'autre
et destinés à la glorification divine
par l'œuvre sublime du salut du monde.
Vous l'appellerez du nom de Jésus,
dit l'ange à Marie,
et Il sera le Fils du Très-Haut.
Vous l'enfanterez et vous deviendrez
la Mère du Fils de Dieu.
Sans Marie, point de Verbe divin
revêtu de notre humanité.
Sans Jésus, point de Vierge-Mère
donnant naissance à un enfant-Dieu.
Autant Jésus s'abaisse et s'humilie
pour se faire mortel,
autant Marie grandit et s'élève

pour donner au monde
le Fils de l'Eternel.

* * *

Marie se retrouve en Jésus
et Jésus reflète tous les traits de sa Mère.
Jésus puise en Marie sa vie du temps
et Marie tire de Jésus tous ses droits
à sa gloire éternelle.
Jésus n'apparait à la vie
que pour mourir.
Marie ne devient sa Mère
que pour avoir une victime à offrir.
Pour accomplir sa mission
et opérer son œuvre de salut,
il faut au Sauveur du monde
une chair fragile qu'Il puisse immoler,
et Il charge Marie de la Lui fournir.
Vous m'avez formé un corps,
dit-Il à son divin Père,
en entrant dans le monde,
me voici pour faire votre volonté
et le sacrifier à votre gloire.
Mais ce corps, pour me le donner,
vous avez eu recours à ma Mère.
C'est sa propre chair que je vous offre,
c'est le sang dont elle a rempli mes veines
que je viens verser.
Je suis votre Hostie, grâce à ma Mère.
Ma Mère devient par là même
votre victime
et je l'immole avec moi.

* * *

L'état de victime en Jésus est essentiel.
Son immolation est l'unique raison d'être
de sa venue.
Marie ne L'a enfanté que pour Le conduire
à la mort.
De concert avec le Très-Haut
elle Lui a préparé la matière de son Sacrifice.
Ce que la puissance divine

a animé de son souffle créateur,
c'est Marie qui le Lui a fourni.
Pour devenir ainsi la Mère du Dieu-Victime,
elle participa mystérieusement
à la nature du corps adorable de son enfant
et à la vertu divine du Sang rédempteur
qu'elle inocula dans ses veines
et qui fit battre son cœur.

* * *

La Mère et le Fils,
destinés tous deux à la même mission,
aspirèrent sans cesse au sacrifice
et à l'immolation.
Tout le temps que Jésus se tient
en oblation devant son divin Père,
Marie s'offre avec Lui pour la même fin
et avec le même amour.
Lorsque Jésus s'épuise en supplications
pour le salut du monde,
Marie se tient à ses côtés
et de son cœur montent les mêmes accents
pour apaiser la justice et obtenir miséricorde.
Jamais créature ne fut plus étroitement unie
à son Créateur.
Jamais âme humaine
ne participa plus pleinement
à la mission rédemptrice de son Sauveur.
Tout, en Marie, est offert et immolé
comme tout, en Jésus, souffre et est crucifié.
Ces deux victimes d'un même sacrifice
s'appellent l'une l'autre.
Elles sont faites pour vivre d'un même amour
et mourir d'une même immolation.
Pour naître, Jésus attend le consentement
de Marie qui va devenir sa Mère.
Pour mourir, Jésus réclame la présence
de celle qui Lui a donné la vie
et à qui Il demande la permission
de l'offrir pour le salut du monde.
Par son « fiat » à l'heure de l'Incarnation,
Marie donne Jésus à la terre ;

par son assentiment à la mort
de Jésus au Calvaire,
elle rend Jésus au ciel.

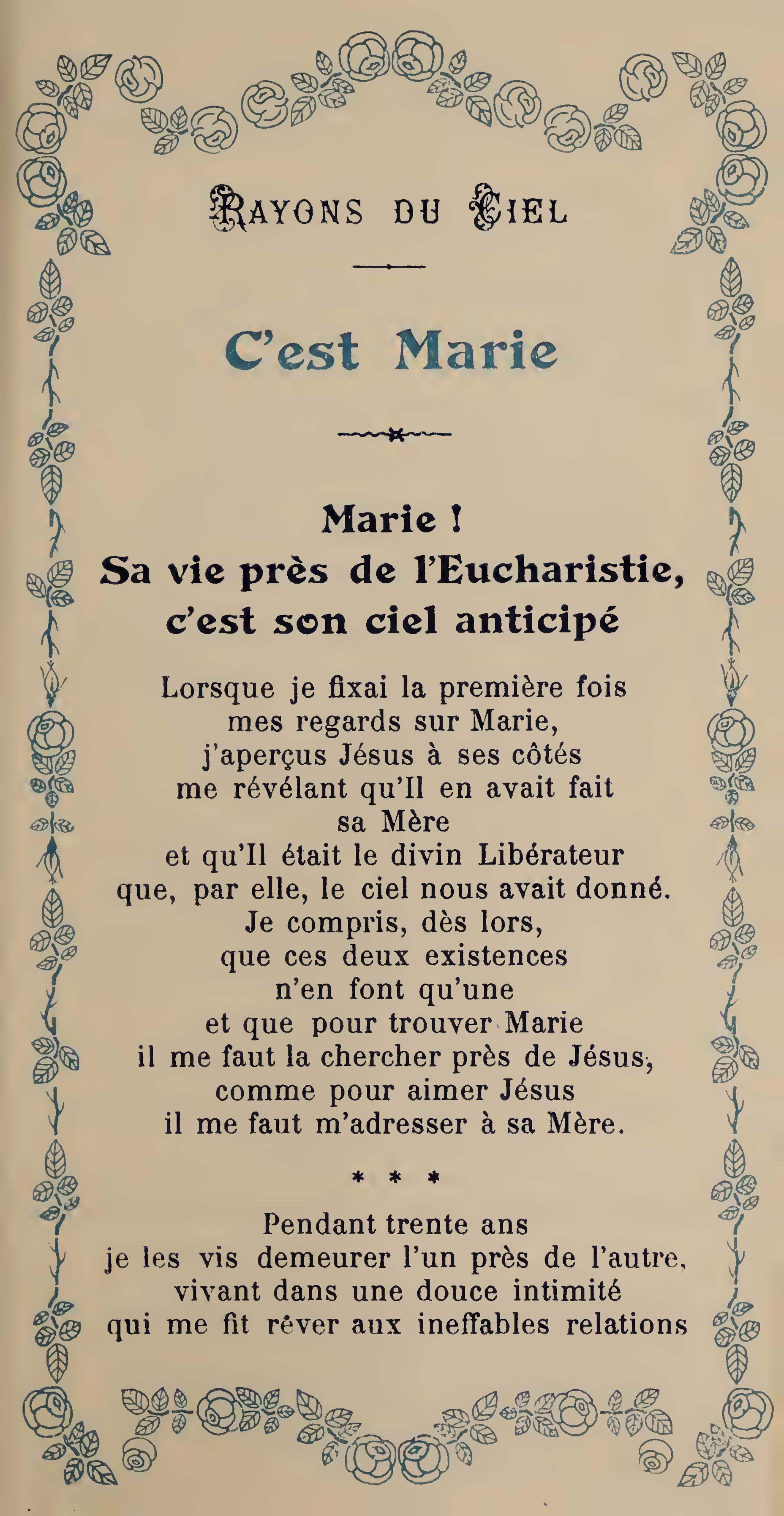
* * *

Marie est née à la gloire
de la Maternité divine
en concevant Jésus dans son sein.
Elle naît à la gloire
de co-rédemptrice du genre humain,
lorsqu'elle offre sa vie
avec celle de son divin Fils
et qu'elle meurt martyre dans son âme
comme Jésus meurt victime sur la croix.
A ce moment suprême,
la Vierge devenue Mère
et la Mère devenue victime
est auréolée d'une gloire toute divine.
Avec Jésus elle est acclamée dans les cieux
et bénie sur la terre.
Elle est aimée des hommes
et devient l'espérance de tous les rachetés.
Pour aller à Jésus
passons par Marie.
Prenons dans son cœur l'amour divin
qu'y a déposé son Fils,
et aimons-la avec le même amour
dont Jésus a aimé sa Mère et la nôtre.

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Pereire, Paris



C'est Marie

Marie !
Sa vie près de l'Eucharistie, c'est son ciel anticipé

Lorsque je fixai la première fois
mes regards sur Marie,
j'aperçus Jésus à ses côtés
me révélant qu'Il en avait fait
sa Mère
et qu'Il était le divin Libérateur
que, par elle, le ciel nous avait donné.
Je compris, dès lors,
que ces deux existences
n'en font qu'une
et que pour trouver Marie
il me faut la chercher près de Jésus,
comme pour aimer Jésus
il me faut m'adresser à sa Mère.

* * *

Pendant trente ans
je les vis demeurer l'un près de l'autre,
vivant dans une douce intimité
qui me fit rêver aux ineffables relations

des Personnes divines
au sein de l'adorable Trinité.
Les trois années de courses apostoliques
du Sauveur
ne firent que resserrer les liens divins
que le ciel même avait formés ;
et partout où Jésus portait ses pas,
Marie Le suivait en esprit,
comme pour tromper le sacrifice de la séparation
imposé à sa tendresse maternelle.
Quand sonna l'heure de la suprême expiation
et que Jésus, le Fils de Marie,
rendit son âme à son Père
et disparut du sein de l'humanité,
la Vierge-Mère, accablée de douleur,
descendit le Calvaire
et s'ensevelit dans son propre cœur
où elle vivait encore, avec ses souvenirs,
de l'amour qui l'empêchait de mourir.

* * *

Qu'allait-elle donc devenir,
cette Mère éplorée,
tant que Jésus ne lui serait pas rendu
et qu'elle n'aurait pas retrouvé,
vivant et toujours aimant,
le Fils qu'elle avait généreusement sacrifié
et dont pourtant elle ne pouvait se passer ?
C'est alors que Jésus,
dont la puissance est sans limite
et l'amour sans fin,
réapparut sous les ombres d'un nouveau mystère,
où, sans rien laisser voir
de son Humanité,
Il demeura quand même dans toute l'intégrité
de sa nature de Verbe incarné.
L'Eucharistie se leva sur le monde
dans l'éclat des mêmes splendeurs célestes
qui avaient brillé au jour de l'Incarnation.
Il fallait encore la présence de Marie
pour saluer cette aurore divine
de l'amour immortalisé

d'un Dieu qui meurt
et qui revit pour continuer
de bénir et de pardonner.

* * *

Jésus réclame sa Mère
pour vivre de nouveau dans sa compagnie
et lui prodiguer les tendresses de son cœur.
C'est d'elle qu'Il veut recevoir
les premiers hommages
d'amour et d'adoration
dûs à sa présence eucharistique :
pensée pleine de logique divine,
qu'exprime cette pieuse croyance
de la Communion mystérieuse de Marie par Jésus,
même avant les apôtres,
au moment de l'Institution à la Cène.
C'est de son amour maternel
que Jésus veut être entouré et réchauffé :
et pendant environ vingt-quatre ans
Marie restera encore sur la terre,
s'abîmant dans les ardeurs
d'une tendresse toute divine
au pied du Tabernacle
qui contient le même adorable Jésus
qu'elle a autrefois possédé dans son sein.
C'est plus près encore de sa Mère
que Jésus veut demeurer :
c'est dans son cœur.
De sa poitrine Jésus se fait un Tabernacle vivant,
et, selon une touchante tradition,
Il y demeure d'une communion à l'autre,
rendant ainsi à sa Mère
ce qu'Il en avait autrefois reçu :
la vie éternelle en échange de sa vie mortelle.

* * *

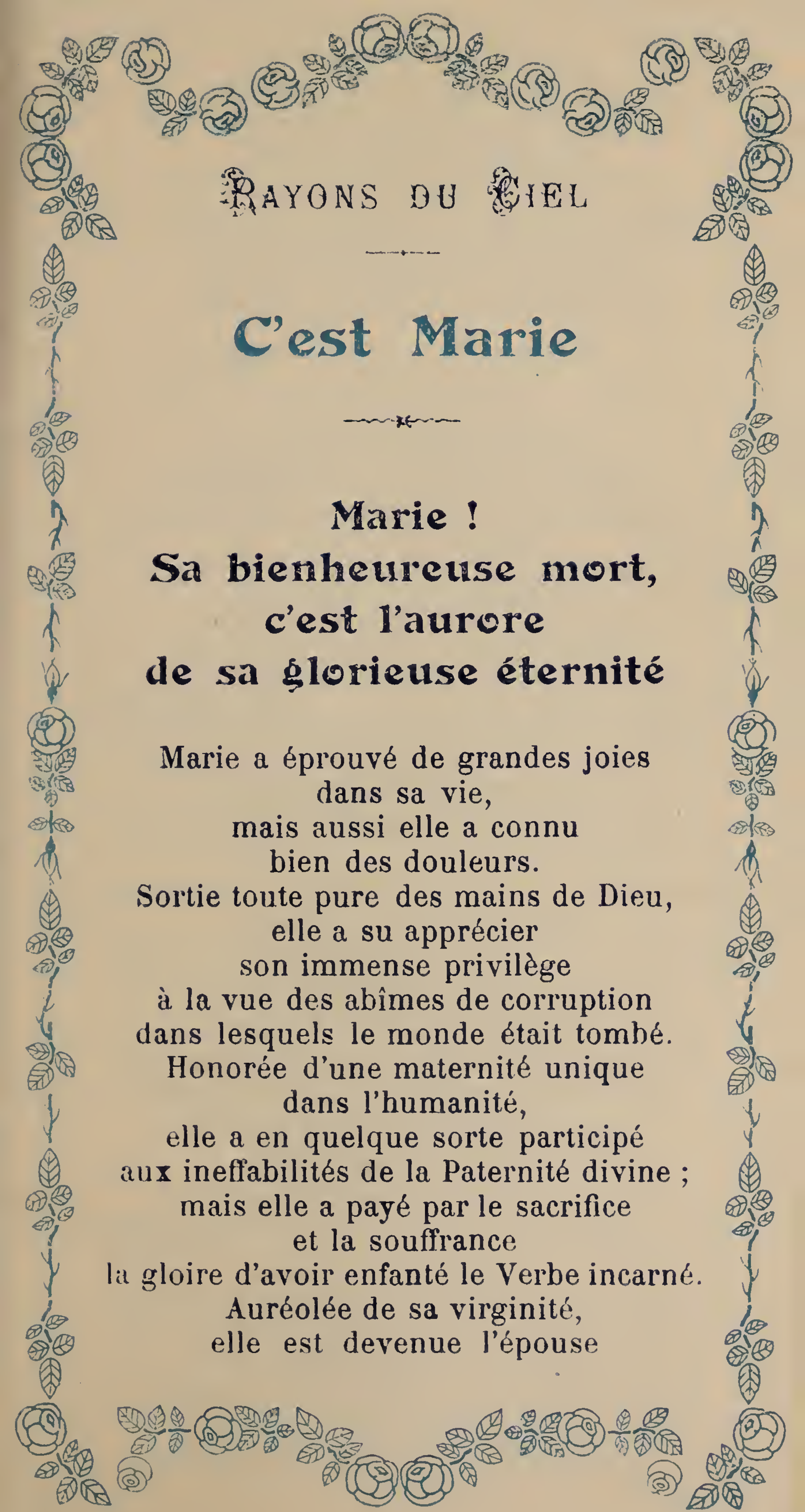
La Vierge Marie est habituée aux mystères.
Elle a cru à la parole de l'ange.
Elle fait plus que croire à celle de Jésus.
C'est Jésus qui parle et Il est
la vérité éternelle.

Il dit qu'Il est là dans l'Hostie,
Il y est !
Elle Le voit, elle y adhère,
elle ne fait qu'un avec Lui.
Sa foi, c'est sa vision.
Sa vision, c'est sa vie.
Son cœur ne la trompe pas ;
il vibre à l'unisson des mêmes sentiments
de Jésus,
comme lorsqu'elle Le voyait dans sa chair.
Elle L'aime caché et silencieux,
humilié et anéanti
sous les voiles du Sacrement,
et elle s'épuise à L'aimer,
ravie de tant d'amour après tant de sacrifices.
Haletante d'amour
et portant en elle le Jésus
de ses tendresses divines,
Marie accourt par la pensée
auprès de tous les tabernacles
où réside son Fils,
et elle trompe ainsi son exil
en faisant de l'Eucharistie
son ciel
et en ravivant sans cesse
son amour
aux sources de l'éternelle et inextinguible charité.

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris



C'est Marie

Marie ! Sa bienheureuse mort, c'est l'aurore de sa glorieuse éternité

Marie a éprouvé de grandes joies
dans sa vie,
mais aussi elle a connu
bien des douleurs.
Sortie toute pure des mains de Dieu,
elle a su apprécier
son immense privilège
à la vue des abîmes de corruption
dans lesquels le monde était tombé.
Honorée d'une maternité unique
dans l'humanité,
elle a en quelque sorte participé
aux ineffabilités de la Paternité divine ;
mais elle a payé par le sacrifice
et la souffrance
la gloire d'avoir enfanté le Verbe incarné.
Auréolée de sa virginité,
elle est devenue l'épouse

de l'Esprit de sainteté ;
mais pour donner au monde
un Sauveur voué à l'immolation.
Son enfant est un Dieu,
mais un Dieu crucifié.
Elle ne pourra pas toujours en jouir,
car elle ne Lui a donné le jour
que pour Le conduire à la mort.

* * *

Jésus est mort,
Marie devra mourir.
Le Fils s'est offert en victime,
la Mère sera inévitablement associée
à son Sacrifice.
La séparation de deux Etres si étroitement unis
et si divinement embrasés
d'un même éternel amour,
ne peut toujours durer.
L'excès même de leur mutuelle charité
appelle une réunion
que les siècles éternels
ne sauront jamais briser.

* * *

En passant par la mort,
Marie ne subit pas un châtiment personnel,
car elle est sans péché ;
mais elle suit la voie
de toute créature humaine
qui échange contre la vie du temps
une vie immortelle et éternelle.
Marie n'ayant été créée
que pour Jésus,
passe nécessairement par les mêmes phases
que son divin Fils.
Elle Le met au monde
et L'accompagne du berceau à la tombe.
Jésus renaît dans l'Hostie
et elle se fait sa compagne assidue.
Mais Jésus est glorieux dans la Patrie
et elle a droit à sa divine béatitude.

* * *

Tout attire Marie vers le ciel :
et la Trinité sainte
qui se l'est divinement associée ;
et Jésus qui, assis à la droite du Père,
lui réserve un siège à côté du sien :
et les phalanges angéliques
qui se préparent à chanter
ses grandeurs et ses gloires ;
et les élus qui lui doivent le Jésus
de leur béatitude.
L'heure est venue pour Marie
de répondre à l'appel des cieux.
Déjà elle contemple les gloires éternelles
et elle vit par le désir
tout près de ce Jésus
qu'acclament les bienheureux
et qui rayonne dans la Patrie,
avec l'amour éternel dont Il brûle pour son Père,
les tendresses filiales qu'Il porte à sa Mère.
Plus que la vision qui illumine son esprit,
l'amour qui enflamme son cœur
emporte Marie vers les régions célestes
où l'attend Jésus son divin Fils,
pour en être éternellement aimé et glorifié.

* * *

Une aurore nouvelle se lève pour Marie.
Après celle de sa Maternité
qu'avait précédé sa Conception Immaculée
et qui s'épanouit, au pied de la croix,
en plein amour crucifié ;
après cette autre aurore
tout étincelante de divine charité
qui rayonna, à la Cène eucharistique,
au jour des adieux,
et qui projeta, pendant plus de vingt ans,
ses rayons de feu dans l'âme adoratrice de Marie :
la dernière aurore,
dont les rayons partent directement du ciel,
brille d'un éclat éblouissant
au déclin de la vie terrestre de la Vierge Mère

qui prend son vol vers la Patrie,
où l'on vit sans plus mourir
et où l'on aime sans plus finir.

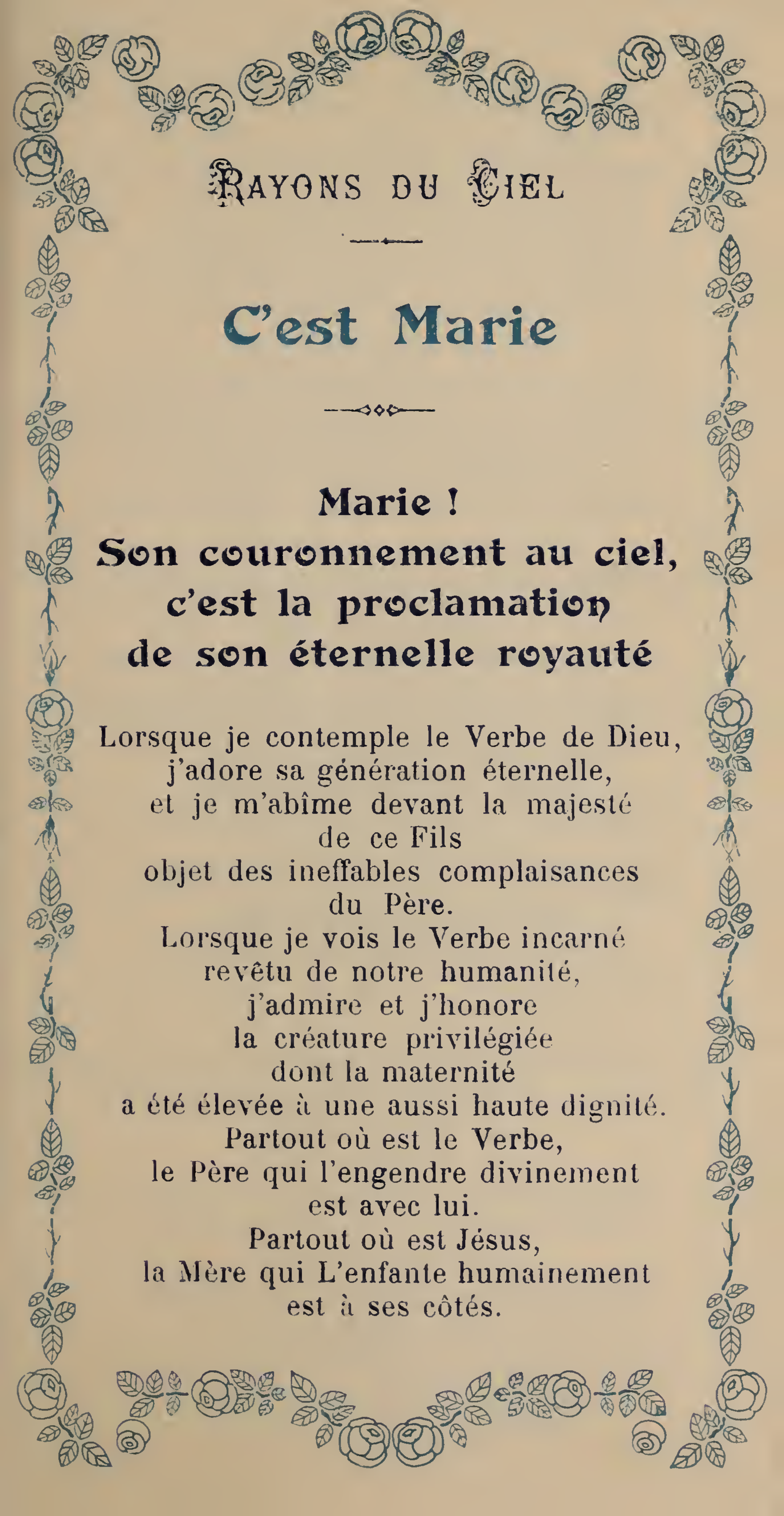
* * *

Oui, vivre comme Marie a vécu,
c'est toujours mourir ;
mourir comme elle est morte,
ce n'est point cesser de vivre.
Echange admirable
d'une vie qui n'est qu'un passage
pour une vie qui est un terme
et qui demeure éternellement.
Entrée glorieuse dans le royaume de la béatitude,
où Jésus tient en main
le diadème dont Il se prépare
à couronner Marie
et où son amour filial aspire
à inonder des suavités éternelles
l'âme de sa Mère.
O bienheureuse Marie,
entendez les acclamations enivrantes
de la Patrie où l'on vous attend !
O glorieuse Marie,
votre vie, ce n'est pas la mort mais l'amour
qui vous la ravit ;
votre gloire, c'est Jésus,
et votre éternité, c'est de L'aimer !

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris



C'est Marie

Marie !
Son couronnement au ciel, c'est la proclamation de son éternelle royauté

Lorsque je contemple le Verbe de Dieu,
j'adore sa génération éternelle,
et je m'abîme devant la majesté
de ce Fils
objet des ineffables complaisances
du Père.
Lorsque je vois le Verbe incarné
revêtu de notre humanité,
j'admire et j'honore
la créature privilégiée
dont la maternité
a été élevée à une aussi haute dignité.
Partout où est le Verbe,
le Père qui l'engendre divinement
est avec lui.
Partout où est Jésus,
la Mère qui L'enfante humainement
est à ses côtés.

* * *

Par sa Maternité, elle a acquis un droit sacré
à se tenir tout près de son Fils
et à assister à tous les évènements de sa vie.
Son cœur de Mère réclame sa part
de toutes les joies et de toutes les peines
qui éclaireront ou assombriront
l'âme de son Enfant.
Elle est faite pour Lui
et elle en est inséparable :
au point que l'on ne peut adorer et aimer Jésus
sans penser au Père qui nous L'a envoyé
et à la Mère qui nous L'a donné.
A Bethléem elle tient Jésus dans ses bras
et Le nourrit de son lait.
A Nazareth elle Le voit grandir sous ses yeux
et elle fait de son intimité
son ciel sur terre.
Sur les routes de la Palestine
elle Le suit, en compagnie des saintes femmes,
dans ses courses apostoliques.
Sur la montée du Calvaire
elle s'en va au supplice avec Lui,
et au pied de la Croix
elle meurt dans son âme avec Celui
que son amour maternel
sacrifie pour le salut du monde.

* * *

Jésus pourtant ne peut être parti pour toujours,
abandonnant sa Mère isolée sur la terre d'exil.
Il se fait Eucharistie
et Il y demeure l'objet
des sollicitudes maternelles de Marie.
De quelles douceurs célestes
et d'ivresse divine
Jésus a dû combler l'âme de sa Mère
pendant ses ineffables colloques
au pied du Tabernacle !
Mais ici-bas tout a un terme.
Jésus a passé sur la terre

et est retourné dans sa gloire.
Marie a la même destinée,
et tout le ciel,
depuis que Jésus y est entré,
réclame la présence de la Mère
pour l'honorer avec son Fils.
Jésus Lui-même a préparé à Marie
un trône resplendissant, à côté du sien,
et tout glorieux des splendeurs divines.
dont Il irradie sa Mère,
Il l'introduit dans la Jérusalem céleste
aux acclamations triomphantes
des phalanges angéliques
et de tous les bienheureux.

* * *

Jésus la présente d'abord à Dieu son Père,
qui se plaît à couronner lui-même
la fille de ses divines complaisances
à qui il avait confié le dépôt sacro-saint de son Fils.
S'approchant de l'Esprit d'amour,
Il réclame pour la Vierge bénie
dont il avait fait son épouse,
une gloire égale à celle dont il l'avait honorée
lorsqu'il la féconda divinement
pour en faire la Mère du Verbe incarné.
Puis, dirigeant sur Marie
les rayons éblouissants de sa gloire
et les effusions enivrantes de sa charité divine,
Jésus, heureux d'un bonheur
comme il n'y en a qu'en Dieu,
établit sa Mère Reine du ciel et de la terre.

* * *

Reine de race divine,
puisée dans le sein même de Dieu.
Reine par naissance,
car elle était sortie toute pure
des mains du Créateur
et avait acquis par là un droit de royauté
sur tous les humains.
Reine par alliance,

le jour où le Saint-Esprit la prit pour épouse.
Reine par sa Maternité divine,
en enfantant le Roi des rois.
Reine par droit de conquête,
en devenant co-rédemptrice du genre humain.
Reine de pureté,
parvenue à la plus sublime sainteté.
Reine d'amour,
divinement consumée des feux
de l'éternelle charité.
Reine d'éternité,
destinée à exercer son empire
sur les anges et les saints,
pour diriger leurs ardeurs et leurs chants
et en recevoir des honneurs et des louanges
qu'il plait à Jésus, son divin Fils,
de partager filialement avec sa Mère.

* * *

O Marie, que mon bonheur est grand
de vous voir si divinement honorée !
Que ma joie est profonde,
à la pensée que je suis destiné
à vous louer et à vous aimer sans fin !
Soyez à jamais la reine de mon cœur
et l'amour de ma vie.
Avec Jésus régnez sur moi
dans le temps et dans l'éternité.

M. E. de la Croix

PARIS. - AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris

N° 12